

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 711

Artikel: Grandeur et béret basque : ce brave général Gallois
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un acte de foi

Les armes atomiques, si elles sont utilisées, ne constituent pas un moyen de défense. En cas de conflit nucléaire, il n'y aura que des perdants. Et l'hémisphère sud ne sera pas plus épargné que l'hémisphère nord, dans l'hypothèse probable où les coups seront échangés dans ce dernier.

Plus d'un milliard de morts dès l'ouverture des hostilités, un milliard encore, peu après, suite aux radiations et aux brûlures. Tel est le bilan dressé par des équipes de chercheurs et présenté récemment à Washington; savants occidentaux et soviétiques sont largement d'accord sur le diagnostic. Les services de santé seront débordés: désorganisation d'abord, impuissance ensuite face aux effets des radiations. Mais tous ceux qui bénéficient de la protection d'un abri — 4,8 millions d'habitants en Suisse actuellement? Ils ne doivent guère se faire d'illusions: les centaines de millions de tonnes de fumées et de poussières produites par la combustion des villes, des installations industrielles et des forêts obscurciront le ciel pendant des semaines et se déplaceront progressivement vers l'hémisphère sud. Plus de lumière en suffisance, donc plus de photosynthèse et interruption de la croissance végétale. Les survivants seront confrontés à la famine et à la soif — baisse de la température jusqu'à -20° C et, à plus long terme, à des modifications profondes de la haute atmosphère — destruction de la couche d'ozone protectrice dans la stratosphère et enrichissement en ozone dans les couches supérieures — qui pourraient mettre en question la vie sur notre planète.

INÉBRANLABLES DÉPUTÉS

Des scénarios qui n'ont pas troublé le Conseil national la semaine dernière: les objectifs fixés

pour l'an 2000 doivent être atteints et les communes rurales seront équipées, bon gré mal gré, d'abris; pas d'exception donc, on ira jusqu'au dernier mètre cube de béton. Comme pour la protection des eaux. Des lendemains gris pour les petites collectivités locales. Pourtant, le développement de la protection civile est davantage une affaire de foi qu'une stratégie raisonnée face à des situations hypothétiques bien définies: lors du débat parlementaire, croyants et incroyants se sont affrontés, les premiers ne cachant pas leur vocation à convertir les athées dans ce domaine.

Un acte de foi qui, en définitive, engendre des coûts considérables. Une religion qui, aux dires de certains (qui ont fréquenté par devoir les cérémonies) est servie par une bureaucratie lourde et peu efficace. Et des dépenses qui ne sont pas perdues pour tous les corps de métier. Quoi de plus solide que la sainte-alliance entre les grands-prêtres de la survie et les intérêts bien substantiels du génie civil? Mais il faudra le répéter: cette entreprise de sécurisation ne tient que par la croyance, et non par un regard froid sur la réalité.

GRANDEUR ET BÉRET BASQUE

Ce brave général Gallois

Comme l'a relevé André Gavillet dans DP 709, les militaires français considèrent leur force de frappe nucléaire comme un atout majeur. Ils pensent en effet que leurs fusées sont si bien guidées qu'elles peuvent assurer des coups au but. La puissance de l'ogive nucléaire peut être de ce fait quelque peu réduite et ne dévastera «que» quelques km² de terrain adverse. Forts de cette conviction, les militaires français se réservent d'utiliser l'arme nucléaire à leur guise et les premiers si bon leur semble. Ceux qui ne sont pas d'accord avec cette philosophie

sont des ânes qui ne comprennent rien à la grandeur de la France. Rompez.

Le général Gallois a exprimé cette conviction lors du colloque du Groupe de Bellerive les 8, 9 et 10 décembre à Genève, disant entre autres, je cite: «Dans les rapports du faible au fort et s'il y a antagonisme entre deux Etats d'inégale puissance, les armes nucléaires n'ont de signification militaire et ne sont redoutées que si elles sont placées au service des intérêts suprêmes de la seule nation qui en a la maîtrise.» C'est peut-être un peu contourné comme style, mais tout y est. Alors, quand ce brave général Gallois se propose de bombarder la Suisse au cas où des méchants menaceraient d'envahir le sol sacré de sa patrie à partir de ce pays, il ne fait que traduire de manière pratique les conséquences de ses convictions stratégiques et tactiques. Cela dénote simplement de la suite dans les idées et on ne voit pas pourquoi le Parlement helvétique se croit obligé de feindre l'étonnement.

QUELQUES MYTHES AU RANCART

L'inconvénient pour les théories du général Gallois, c'est que, à l'exception de la France, plus personne ne semble croire que les armes nucléaires soient utiles militairement. Il y en a déjà beaucoup trop et il est totalement inutile d'en construire davantage. S'il y a une chose que le colloque du Groupe de Bellerive a mis en évidence, c'est bien celle-là. En outre, un assez large consensus sur un certain nombre de points:

1. Une guerre nucléaire signifie la fin de la civilisation, peut-être même de la vie comme nous la connaissons. La présentation de J. Rotblat (GB) ne laisse guère de doute à ce sujet. Même si l'on admet que des gens puissent survivre ici et là à un échange nucléaire de quelque ampleur, ils n'en seront pas sortis de l'auberge pour autant. Mis à part le fait qu'ils se trouveront dans un monde en ruine défiant tous les cauchemars, ils seront plongés

- dans une semi-obscurité permanente et dans un froid glacial, même en été. Ceci à cause des énormes quantités de suie et poussières de toutes sortes qui auront été propulsées dans l'atmosphère par les explosions nucléaires et qui bloqueront une bonne partie du rayonnement solaire.

IMPOSSIBLE À ARRÊTER

2. Croire qu'une guerre nucléaire puisse rester limitée paraît illusoire. Robert Mc Namara (ancien secrétaire américain à la Défense) a été très clair sur ce sujet: «Je ne connais aucun document qui explique comment on peut mettre fin à une guerre nucléaire une fois que celle-ci a démarré.»

3. La précision des fusées porteuses de charges nucléaires, chère au général Gallois, est également illusoire. La probabilité d'une erreur de tir est loin d'être nulle dans de bonnes conditions et devient proche d'une certitude dans des conditions de tension et d'angoisse, d'autant plus extrêmes que le recours à l'arme nucléaire est envisagé. De plus, la précision n'a de sens que si l'on est sûr de son but. Et là, les chances d'erreur sont encore plus grandes. Qui peut garantir de choisir la «bonne cible»? Et comment définit-on cette «bonne cible»?

UNE VUE DE L'ESPRIT

4. La notion d'équilibre des forces au nom de laquelle les armes nucléaires sont déployées est aussi une illusion totale. Ce point a été très clairement mis en évidence par R. Neild (GB). Un équilibre des forces ne peut être qu'une vue de l'esprit, du fait qu'il n'y a pas de symétrie réelle entre deux Etats, quels qu'ils soient, et du fait qu'un conflit éventuel impliquera non pas seulement deux, mais beaucoup de pays. La recherche de l'équilibre des forces a été le principal moteur de la course aux armements, à tel enseigne que selon R. Neild «l'Europe et le monde sont aujourd'hui en danger

de mort pour des raisons si stupides qu'on a honte de les évoquer». Neild montre de manière très plausible qu'au lieu de chercher un équilibre des forces qui n'est de toutes manières pas réalisable, les Etats pourraient augmenter notablement leur propre sécurité et, par là, celle du monde en général, en renonçant unilatéralement aux armes offensives, en particulier nucléaires, quitte à renforcer leur potentiel de défense. Et, selon A. Curle (GB), ce potentiel pourrait être particulièrement grand si on utilisait des méthodes de défense non violentes.

COCORICO!

5. Il y aurait un intérêt majeur à ce que toutes les puissances nucléaires s'engagent à *ne pas recourir en premier à l'arme nucléaire*. L'URSS et la Chine ont déjà pris cet engagement. Le vice-amiral Lee (USA) aimerait que l'Amérique, la France et l'Angleterre en fassent autant, point de vue qui est partagé par Mc Namara. Qui pense autrement? Le brave général Gallois bien sûr et le jeune coq (gaulois) Thierry de Montbrial. Eux sont sûrs que quand on est Français, on ne peut tirer des pétards atomiques qu'à bon escient et, en plus, seulement dans le mille (par moment, je ne peux m'empêcher de penser qu'on devrait organiser une guerre conventionnelle quelque part dans un endroit où ça ne porte pas trop à conséquence, entre la France et des autres, et s'arranger pour que la France gagne très vite cette guerre haut la main avec, si possible, des moments héroïques mémorables; la recherche de la paix pourrait ensuite se concilier plus aisément avec la grandeur de la France).

6. Les missiles Pershing II et Cruise de l'Otan sont militairement aussi inutiles que les SS20 de l'URSS. L'Allemand H. Scheer (SPD) s'est prononcé catégoriquement contre le déploiement des Pershing II et Cruise en Allemagne, arguant, comme d'autres avant lui d'ailleurs, que les armes de «déterrence» (c.à.d. servant d'épouvantail con-

tre l'usage de l'arme atomique par l'ennemi), devaient être lancées à partir de sous-marins, lesquels restent difficiles à repérer, donc à détruire. Sur le sol allemand, par contre, ces missiles sont un danger supplémentaire considérable pour les Allemands eux-mêmes, car ils représentent autant de cibles militaires dans un pays peuplé de façon très dense.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce colloque, fort bien organisé et qui a eu le grand mérite de relancer le débat. Entre autres personnalités était aussi présent l'ambassadeur d'URSS Israelian, qui a suivi les discussions et a su mettre en évidence les points forts de l'argumentation soviétique. Il n'est pas interdit de penser qu'il ait été sensible aux propositions constructives de Robert Mc Namara pour arrêter la course aux armements et réduire le risque qu'une guerre nucléaire éclate. Ces objectifs-là devraient avoir une priorité absolue. S'ils ne sont pas réalisés, tous les autres objectifs de nos sociétés deviennent futiles.

L'ENGRENAGE HIÉRARCHIQUE

Finalement, il me reste l'impression que les gouvernements des Etats-nations sont simplement incapables de désirer la paix. Ces structures verticales de pouvoir avec leurs hiérarchies civiles et militaires imbriquées l'une dans l'autre ont besoin d'un état de guerre actif ou latent pour justifier leur propre existence. Qui a vraiment besoin d'un chef d'Etat ou d'un chef tout court? Ce qui est en cause, c'est la notion même de hiérarchie. Il faut trouver un autre paradigme qui permette aux gens de décider eux-mêmes de leur sort. Ce n'est pas simple, mais c'est néanmoins urgent. Les mouvements pacifistes, qui ont pris une extension considérable dans la plupart des pays occidentaux, sauf peut-être en France, représentent de ce point de vue un espoir considérable. Même s'ils sont méprisés par le brav'général Gallois.

P. L.